

que, pour en prononcer une autre qui n'a qu'une seule consonne ; et celle-ci demande plus de temps qu'une syllabe composée d'une voyelle seulement. Mais cette inégalité de durée entre les différentes syllabes non accentuées repose uniquement sur leur *poids matériel* et jamais sur la *quantité conventionnelle*, qui résulte de la distinction établie entre les syllabes au point de vue de la facture des vers. Pour expliquer par des exemples, nous dirons que la première syllabe de *trans-ferre* exige nécessairement plus de temps pour être prononcée que la première de *referre*. Même différence entre les syllabes initiales des mots *sanctorum* et *salutis*, etc. D'un autre côté, la composition des mots fera que l'on prononcera la seconde syllabe de *adornare* plus lentement que celle qui occupe le même rang dans *adorare*, quoiqu'elle ait dans les vers la même quantité. La raison en est que la syllabe *dor* a plus de poids par elle-même que la syllabe *do*.

Parmi les syllabes non accentuées, celles qui paraissent les plus faibles sont les pénultièmes de mots qui ont l'accent sur l'antépénultième, comme par exemple la pénultième des mots *spiritus*, *munere*, *pectora*, *gratia*. Cela tient à ce que l'éclat de la syllabe accentuée, qui précède immédiatement cette pénultième faible, la fait paraître encore plus obscure. Toutefois, même pour ces *pénultièmes faibles*, le nom de brèves ne convient pas. Il ne faut donc pas les écraser violemment sur la dernière syllabe ou les jeter à la tête du mot suivant pour les faire paraître plus rapides. Surtout, il ne faut jamais donner aux terminaisons latines *tio*, *cium*, *cia*, le son que l'on donne en français aux diphtongues *ion*, *ia*, par exemple dans *nation*. De même encore, *ui*, *uum*, *uo* et autres terminaisons de ce genre ne forment jamais diphtongue en latin. Il faut donc bien faire sentir les deux syllabes finales de *Spiritu-i*, *perpetu-um*, *grati-a*, etc.

Si cette rapidité trop grande de prononciation doit être évitée dans les pénultièmes faibles, à plus forte raison ne doit-on pas créer mal à propos des diphtongues dans les syllabes qui précèdent l'accent. Ainsi, on doit bien se garder de prononcer *ruinas*, *pruinas*, mais *ru-inas*, *pru-inas*. De même, il faut bien se garder de prononcer *na-tio-nibus*, *confusio-ne*, *absorbuis-set*, pour *na-ti-o-nibus*, *confu-si-o-ne* *absor-bu-isset*, etc.